

Marcel Bénéteau et Peter W. Halford,
Mots choisis
Trois cents ans de francophonie
au Détroit du lac Érié
Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa,
2008, 532 pages.

Le but du présent ouvrage est de dresser l'inventaire des particularités lexicales relevées sur le territoire de l'ancienne colonie du Détroit, berceau de la francophonie en Ontario et premier peuplement français permanent à l'ouest de Montréal. Ce glossaire a été rassemblé à partir de sources manuscrites, imprimées et orales, qui couvrent la période de 1701 à 2001. De ces sources, nous avons retenu pour notre étude tous les mots et expressions absents des dictionnaires français de référence comme le *Larousse* et le *Petit Robert* et ceux dont l'usage diffère des acceptions qu'on y retrouve. Aussi avons-nous retenu les mots et acceptions que ces ouvrages qualifient de canadianismes, de mots anciens, vieux, vieillis ou régionaux et dont l'usage sort des restrictions *rare*, *familier*, *péjoratif*, *littéraire*, etc., imposées par le français de référence. (p.5)

(...)

Jusqu'à l'arrivée des Américains à la fin de ce premier siècle, la région demeura un lieu de rencontres culturelles entre Canadiens, Anglais et Amérindiens dans lequel évolua un français reflétant les réalités politiques et géographiques de la vie de la frontière ; le Détroit peut donc être vu comme porte d'entrée pour toute une zone culturelle et linguistique que certains ont caractérisée comme l'aire du *Mid-Western French* ou du « français de la frontière ». (p. 6)

(...)

Conception du projet : sources et perspectives

L'idée d'un tel ouvrage est née chez Peter Halford, professeur en dialectologie à l'Université de Windsor et premier linguiste à consacrer sa carrière entière à l'étude du français du Détroit. Initié aux techniques rigoureuses du Centre de philologie romane de l'Université de Strasbourg, il est surtout reconnu pour son édition intégrale et diplomatique du manuscrit Pierre Philippe Potier, publication qui fait autorité au sujet du seul et unique dictionnaire du français parlé en Nouvelle-France. L'édition de Halford est d'ailleurs la première à rendre compte de l'apport considérable du Détroit à ce fameux lexique : comme Halford le souligne, deux tiers des mots inclus dans le petit calepin, communément appelé « Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc. », ont été relevés au Détroit de 1744 à 1758. Il lui semblait donc tout à fait naturel de prolonger la recherche pour voir à quel point les particularités du français du Détroit notées par Potier étaient encore présentes au pays de Cadillac à la fin du XXe siècle. Certains mots, archaïques déjà à l'époque de Potier, étaient-ils toujours en usage dans cette enclave isolée? Les mots régionaux de France, les canadianismes, les particularités propres aux pays d'en haut et les emprunts aux langues amérindiennes figuraient-ils toujours dans le parler local? Que s'était-il produit sur ce premier terrain linguistique de l'Amérique du Nord dans les deux siècles et demi depuis l'écoute attentive du missionnaire lexicologue? Le lexique de Potier constitue une base sans égale dans l'histoire de la langue française en Amérique : il était temps que quelqu'un décrive l'édifice lexical qui s'était élevé sur ces fondements et définisse ainsi les spécificités du vocabulaire du Détroit. (p. 15)

(...)

La structure et la portée du projet se dessinaient de plus en plus clairement : un glossaire tricentenaire de particularités lexicales, provenant de diverses sources des deux côtés de la rivière Détroit. Mais, pour aboutir à une étude qui donnerait le portrait le plus large et varié possible de la vie au Détroit, Halford réalisa qu'il serait nécessaire d'aller au-delà des documents historiques et des études linguistiques. (p. 16)

L'apport ethnologique

C'est ici qu'on peut tracer mes contributions au projet. Chercheur autonome formé en ethnologie, je m'intéressais depuis quelques temps aux traditions orales et aux pratiques coutumières des francophones du Détroit. Au cours de mes enquêtes, j'avais enregistré des entrevues avec environ 150 informateurs, dans toutes les communautés francophones du Sud-Ouest, sur des sujets aussi variés que la chanson traditionnelle, les contes et les légendes, les pratiques agricoles et alimentaires, la médecine populaire, les techniques de pêche et de chasse et les coutumes associées aux fêtes calendaires. La plupart de ces entrevues étaient de style dirigé, mais relativement ouvert, laissant aux informateurs une pleine liberté de s'exprimer de façon naturelle et spontanée. Halford reconnut dans ma collection un complément parfait à ses sources linguistiques et historiques. Sous sa direction, je me mis donc à dépouiller mes quelques 100 heures d'enregistrement pour en tirer tous les mots répondant aux critères que Halford avait établis. (p. 16)

(...)

Mes connaissances des sources ethnologiques et mes contacts dans la communauté locale ont aussi permis d'ajouter au corpus une quantité de documents manuscrits et imprimés, aussi riches les uns que les autres en éléments lexicaux. Parmi les plus importants, il faut compter la collection de contes de Joseph-Médard Carrière recueillis à Windsor environ en 1938 ; la transcription en orthographe phonétique de ces 25 contes, inédits et inconnus, languissait depuis des décennies dans les archives de folklore de l'Université Laval. Ce document s'avéra une véritable mine d'or de mots et d'expressions typiques de la région. (p. 17)

(...)

Le français du Détroit : quelques observations

Sur le plan lexical, il existe bel et bien un « vocabulaire de la frontière ». Cette réalité est reflétée dans notre étude. Divers éléments relevés par de nombreux chercheurs – et ce, à partir de Potier lui-même – peuvent être identifiés comme étant typiques de l'ancienne frontière. Ces mots reflètent les conditions de vie à l'intérieur du continent (climat, faune, flore, etc.)

dans une région naturelle bien différente de celle des anciens centres de peuplement de la Nouvelle-France. D'autres mots de l'Intérieur, archaïsmes et régionalismes, évoquent l'ancienneté du peuplement et le long isolement par rapport aux autres centres francophones de l'Amérique du Nord. Les mots sont donc marqueurs d'une aire culturelle qui, pour des raisons historiques, inclut la Côte du Détroit; étant donné la disparition de la langue ailleurs dans ce territoire, la rive canadienne du Détroit nous fournit sans aucun doute le meilleur témoignage – et le seul vivant – de cette ancienne aire linguistique. Des travaux récents de Robert Vézina, ainsi que les dernières publications de Peter Halford, confirment l'existence de ce vocabulaire spécialisé et le relie à celui des voyageurs, explorateurs et commerçants de l'intérieur ; nos sources orales attestent la survivance de plusieurs de ces termes – *dérouine, tête de femme, coulée* – dans le parler de la Côte du Détroit. (p. 22-23)

(...)

Il est aussi à souhaiter que, pour les habitants du Détroit, ce lexique servira à éveiller une appréciation de la richesse de ce patrimoine qu'ils ont transmis depuis plus de trois cents ans. [...] Le Détroit est au cœur de l'expérience des francophones de l'Amérique du Nord et nulle part la survivance de la langue n'est-elle plus chargée de signification. À la limite de l'expansion française, portant les échos des voyageurs et coureurs de bois, l'accent de ceux qui ont ouvert le continent, les traces de la grande diaspora québécoise et les marques de rencontres successives avec l'Autre, les mots du Détroit constituent un des grands monuments de la francophonie nord-américaine. (p. 24)

